

[Les surprises de la T.S.F.]

Le film s'ouvre sur un carton de localisation : *Paris, où l'on ne s'ennuie jamais.*

Deux personnages, habillés à l'orientale : l'homme poignarde la femme et s'effondre sur elle. Un panoramique nous conduit jusqu'à un pianiste et un carton nous informe « M. et Mme Lallé répètent la danse du *Fruit défendu*, sous titre : *compote de pomme* ! le ton est donné. La scène se termine par une dispute et des récriminations de l'épouse, visiblement insatisfaite.

De la maison d'en face, la femme du docteur Giraud lit des romans exotiques sentimentaux, elle rêve d'étreintes viriles, se pâme et croit voir ses rêveries orientales se matérialiser dans la maison d'en face. Le docteur, outré par le spectacle de Lallé torse nu, va dire son fait à Lallé. Mais il tombe sur sa femme, Georgette, qui est une de ses ex... Retrouvailles et souvenirs, rires... Il revient chez lui et ment donc à son épouse. Lallé rapporte la canne, Suzanne découvre le mensonge de son mari en même temps qu'elle doit résister aux avances de l'acteur.

Georgette attire le médecin par un faux appel d'urgence. Sur la route, Giraud est arrêté pour excès de vitesse, il s'emporte et est menacé de représailles. Lallé met à profit son absence pour tenter de séduire Suzanne, qui résiste.

C'est la soirée du Bal des Artistes : Paul, condamné à trois jours de prison revêt son habit par bravade (dit-il à sa femme), en fait pour rejoindre Georgette, libre de toute contrainte conjugale, son mari feignant d'être souffrant. Aussitôt seul, Maurice rejoint Suzanne, il devient de plus en plus pressant, elle résiste, le gifle, le chasse, mais au moment de partir, il est pris pour le docteur et arrêté à sa place. Au bal, le couple gagne le concours de Charleston, ce que Suzanne apprend par le poste de T.S.F. Elle se rend, masquée au bal où son époux, ivre, ne la reconnaît pas. Elle le séduit et l'entraîne avec elle, pendant que Georgette flirte de son côté.

Giraud se laisse conduire chez lui, il redevient lucide et le couple se reconstitue. Georgette va mettre à profit l'absence de son époux qui prétend, par télégramme, être en maison de repos.

Ce film est très intéressant par les variations sur le **quadrille** (qui annonce le film homonyme de Guitry 1937). Il repose à la fois sur symétrie et dissymétrie, échanges de partenaires et oppositions.

Suzanne Giraud s'ennuie, et rêve de délices conjugaux mais résiste aux avances de son voisin séducteur et reconquiert son époux volage. Georgette Lallé, elle, ne se paie pas de mots : elle séduit son ancien amant, retrouvé par hasard, mais succombe aussitôt à un autre séducteur. Le docteur Giraud se laisse entraîner, mais est totalement passif et retombe très naturellement dans les bras (les rets) de son épouse. Maurice Lallé, lui, est un séducteur actif, très entreprenant, mais il est finalement le dindon de la farce.

C'est une fois encore le travail sur l'espace et sur les objets accessoires qui signifie. Ainsi, les allers et retours entre les deux maisons qui se font face. Les moments de voyeurisme ou d'échange de signaux par les fenêtres. Le va-et-vient entre les pièces de la maison des Giraud. La canne que Giraud oublie, que Lallé rapporte, que Suzanne dépose près de Paul endormi, qu'elle reprend, sans se douter qu'il s'est réveillé et a vu l'objet, etc. Canne qui est tout à la fois, bâton et phallus, indice de virilité et de culpabilité (dans un cauchemar, elle danse sur le visage endormi de Paul qui finit par l'avalier !), et qui sert de prétexte aux visites de Lallé.

Espace et objets assurent donc les réglages des savoirs ou des illusions entretenues par les personnages. On pense encore au loup qui dissimule l'identité de Suzanne rejoignant son époux au bal, mais aussi au rôle de l'alcool, dont la fonction de brouillage du réel est évidente. On pense aussi au bouquet de fleurs, objet inanimé du rapport amoureux, de l'expression du désir, du refus de l'adultère puis de la remise en ordre du couple.

Et plus que tout, on pense au rôle de la T.S.F. Dans un premier temps, elle est vecteur de l'illusion (elle sert le personnage de Suzanne, une bovary modern style, mais elle va devenir le révélateur, c'est par elle que l'épouse a connaissance des frasques de son mari.

Lubitsch filme la sensualité, les invitations au plaisir, la séduction féminine. Il filme de manière détournée les rapports sexuels. Il filme aussi le bal, la fête des corps, dans une frénésie de mouvements, et l'on pense aux effets visuels d'un Dziga Vertov, d'un Boris Kaufman ou d'un Jean Vigo (*À propos de Nice*, 1930)...

Ce film qui met en scène le mensonge conjugal, la tromperie, la fausse identité, se termine cruellement par une « mise en cage » du docteur Giraud : explicite dans les propos de l'épouse : « Désormais, c'est moi le *Big Boss*, tu n'es que le *Short end of the marriage* » ; figurée métonymiquement par l'air ravi de Paul redécouvrant ses oiseaux en cage (« *tweet-tweet* ») ; enfin et surtout travaillée par le cadre qui enferme littéralement le couple dans un bonheur conjugal de convention. Le cadrage resserré sur la table du petit-déjeuner est rompu par l'arrivée de la servante porteuse du journal, et c'est alors non pas l'amour qui triomphe, mais l'illusion, le mensonge, l'ironie perverse. Lubitsch peut conclure sur un carton sans ambiguïté : « *les bons mensonges font les bons amis* » !

Séquences significatives :

22'02" > 28'34" Maurice Lallé vient rapporter la canne du docteur prétendument brisée

49'00" > 53'12" le bal des artistes

53'12" > 59'20" Lallé se croît en terrain conquis mais l'issue n'est pas celle attendue

70'40" > 80'07" « la fille aux portes jarretelles verts » vs la victoire de l'épouse et de l'espace conjugal

les traversées de la rue, filmées à l'identique, et récurrentes, Giraud, Lallé, dans un sens, dans l'autre...

Production Ernst LUBITSCH pour WARNER BROTHERS

USA

scénario Hans KRAELY < pièce de Henri MEILHAC et Ludovic HALÉVY

**Monte BLUE
Ruth MILLER
André BÉRANGER
Lilyan TASHMAN**

**docteur Paul GIRAUD
Suzanne GIRAUD
Maurice LALLÉ
Georgette LALLÉ**



LES MASQUES TOMBENT 71'39"